

ALTER

EGO

N°66- Été - 2010 Le Journal

de l'association Espoir Goutte d'Or

DOSSIER

FÊTE

DE LA GOUTTE D'OR

*la Goutte
d'Or
en Fête*

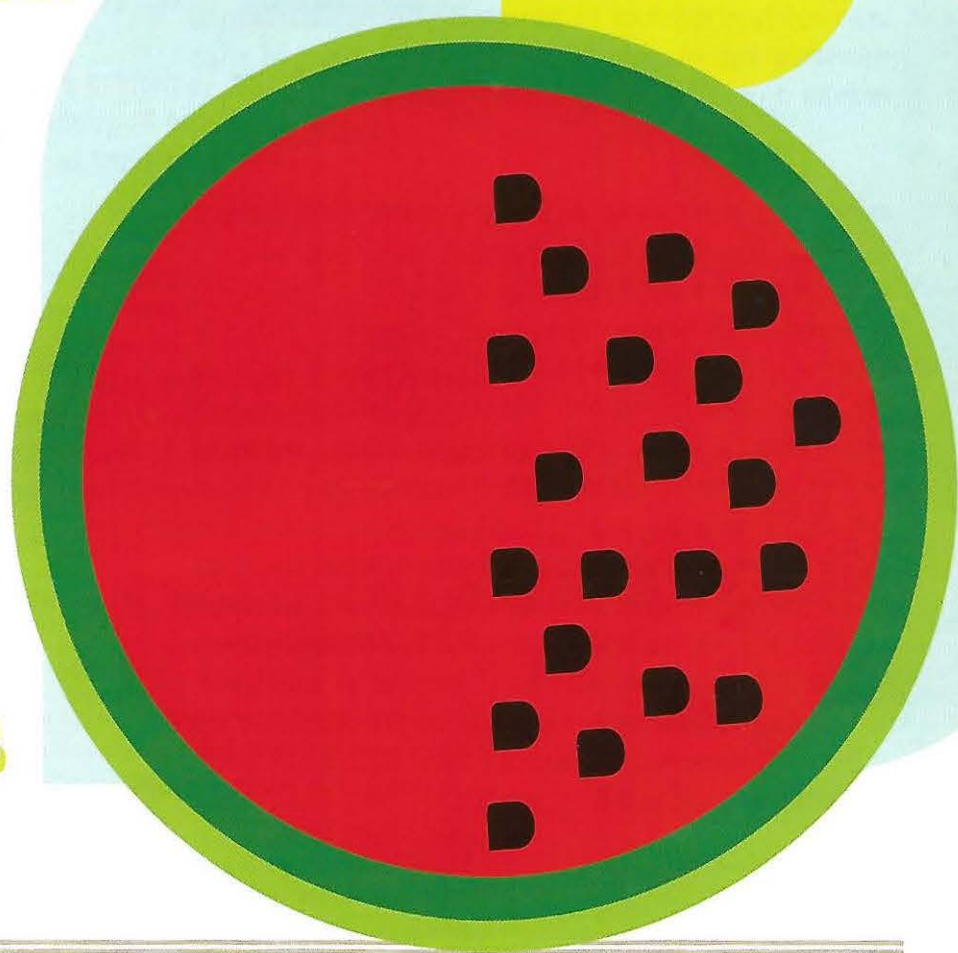
RDR

RÉDUCTION DES RISQUES

ECHOS D'ÉGO

ENVIE DE LIRE

LA GOUTTE D'OR



ESPOIR
GOUTTE
d'Or

île de France

MAIRIE DE PARIS



LA CONTREXPOSITION

Les commun'arts
présentent le projet de la
contrExposition.

Soutenu par la région Ile de France et réalisé en partenariat avec Espoir Goutte d'Or, les Amis du Bus de Femmes, les œuvres de la Mie de Pain, la Maison pour un Développement Solidaire, le Musée du Louvre et les relais culturels d'Ile de France.



LA CONTREXPOSITION

LA PETITE ROQUETTE 6 RUE SAINT MAUR 75011 (M) VOLTAIRE / PÈRE LACHAISE

DU 15 AU 26 JUIN 2010 / TABLES RONDES - VERNISSAGE : SAMEDI 19 JUIN

LA DÉMOCRATIE CULTURELLE N'EST PLUS UNE UTOPIE SURRÉALISTE.
CEUX D'ENTRE NOUS QUI SONT EN MARGE PEUVENT AUSSI ÊTRE DES ARTISTES
À PART ENTIÈRE QUI ONT UN MESSAGE À DÉLIVRER À LA SOCIÉTÉ.

plus d'information sur :
www.lescommunarts.com/contrexposition



La ContrExposition se tiendra du
15 au 26 juin, à la Petite Roquette
située 6, rue Saint Maur dans le
11ème arrondissement.

Les Commun'Arts y présenteront le travail artistique des participants aux ateliers qu'ils animent au Centre d'accueil d'ÉGO, au Refuge de la Mie de Pain et au Bus des Femmes. A cette occasion, le 19 juin se tiendront des rencontres et des débats à propos de l'accès à la culture, les arts communautaires et la démocratie culturelle.

De l'utilité sociale de la pratique artistique collective

Dans nos ateliers artistiques les grandes forces sont la dimension collective, l'accès inconditionnel, puis le respect des personnes et la stimulation de l'expression et du dialogue.

Ces différentes valeurs mises en œuvre dans le projet La ContrExposition ont permis de constater qu'une activité artistique

intégrée à la vie quotidienne d'une communauté, peut aider à aborder les questionnements et les problématiques sous un autre angle, celui de la culture et de la création. La majorité des personnes ayant pris part aux ateliers ont témoigné qu'elles y ont trouvé un espaces d'expression et de créativité qui a œuvré en complémentarité avec le travail global des structures qui les accompagnent au niveau social, médical et d'accès au droit et à l'insertion.

Les artistes au coeur du projet

En devenant acteurs de leur création, les participants se découvrent comme artistes. Ils se rendent capables de prendre des risques, d'imaginer la vie et de transformer leur propre vision à travers le travail artistique et l'expérimentation des techniques.

Ce parcours créatif leur permet de reconsidérer la représentation qu'ils ont d'eux mêmes, de s'évader de leurs combats quotidiens et d'entrer dans une logique d'inclusion en opposition à ce terme d'exclusion qui stigmatise.

Les participants aux ateliers ont une capacité surprenante à entrer dans un processus créatif, à s'exprimer dans l'expérimentation artistique et à vouloir se prouver, à prouver au groupe et à la société, qu'ils sont capables de créer du sens et de le faire apprécier. Ils montrent par leur implication dans les ateliers et qu'ils ont des choses à dire qui nous concernent tous en tant que citoyens engagés dans la transformation sociale.

Michel Derlique et Juliana Devis
– Les Commun'Arts –

Plus d'information sur :
www.lescommunarts.com

SOMMAIRE

ECHOS D'ÉGO

- La contrexposition des commun'Arts 2
- Une singulière réunion publique 4-5
- Kit Base 6
- Poèmes et sculptures d'usagers 7
- Step se frotte à la rue 8-9
- Notre nouveau président 20

RDR

RÉDUCTION DES RISQUES

- Le Fibroscan 10
 - Lettre de J-L. Roméro à Claude Evin 11
 - La situation à l'égard des drogues en Syrie 12-13
- par Nicolas Bonnet

ENVIE DE LIRE

- Les jeunes et la sexualité 14

DOSSIER

FÊTE DE LA GOUTTE D'OR

- Introduction du dossier 15
 - Le programme de la fête 16
 - La fête par les usagers d'EGO 17
 - La fête mène à tout 18-19
- entretien réalisé par Malika Amaouche

LA GOUTTE D'OR

- Chronique d'un habitant par Maurice Goldring 21
- Le jardin d'Alice par Philippe Férin 22-23

Alter-Ego, le journal

Directeur de publication :

Lia Cavalcanti

Coordination de la rédaction :

Malika Amaouche

Conception graphique et maquette :

Juliette Six

Comité de rédaction :

Lia Cavalcanti, Malika Amaouche,

Maurice Goldring, Claude Moynet, Juliette Six.

Secrétariat de rédaction :

Maurice Goldring, Claude Moynet, Malika Amaouche

Illustrations / Photographies :

Betül Balkan, STEP- EGO, Commun'arts,

Philippe Férin, Malika Amaouche, Juliette Six

Imprimerie :

DEJAGLMC

Parc d'activités Les Doucettes

23, avenue des Morillons

95146 Garges-les-Gonesses

Parution :

Trimestrielle - 2 000 exemplaires

Numéro ISSN : 1770-4715

Nous contacter :

EGO, 6 rue de Clignancourt,
75018 Paris

Tél : 01 53 09 99 49

Fax : 01 53 09 99 43

alterego@ego.asso.fr

http://www.ego.asso.fr

ÉDITO

NOUVEAU DÉPART

La première rencontre entre les associations Aurore et EGO, a été suscitée par le projet du partage d'un même immeuble situé au 64 boulevard de la Chapelle dans le 18^e arrondissement. La situation, qui a rapidement évolué vers des rapports de collaboration plus solides, nous a amenés à signer une première convention de partenariat en décembre 2008. Lorsque la réforme de l'Etat français dans le champ médico-social, a suscité une dynamique de regroupement et de fusion entre les établissements, le choix d'Aurore s'est imposé comme une évidence. Ce rapprochement, en vue d'une fusion, se fonde sur une éthique de service partagée et sur la recherche des synergies possibles entre les deux structures. Il vise à potentialiser les forces des deux associations dans des domaines complémentaires et tout particulièrement dans le champ des addictions, chacun des partenaires offrant à l'autre ses compétences et ses savoir-faire spécifiques.

L'association Aurore est une association reconnue d'utilité publique regroupant plus de 60 services organisés de manière décentralisée autour de trois objectifs : héberger, soigner et insérer. EGO, bien que de taille modeste comparée à Aurore, est une association vivante, implantée depuis 25 ans dans son territoire, ayant développé des outils d'intervention reconnus et pertinents dans le domaine de la réduction des risques et des soins en addictologie, tout particulièrement auprès des publics précaires. EGO a également développé des instruments de formation, de participation et de communication comme la revue *Alter-Ego, le journal*. Ces actions ont contribué à ce qu'EGO acquiert au fil des années, une certaine notoriété. Fusionner avec l'association Aurore permettra, sans doute, de consolider et d'élargir ces différents horizons d'intervention.

Lia Cavalcanti
Maurice Goldring

LE MERCREDI 17 MARS 2010, UNE SINGULIÈRE RÉUNION PUBLIQUE

Tous les mercredis soir, depuis plus de 20 ans, l'assemblée EGO organise une réunion publique ouverte à tous : personnels d'EGO, usagers de drogues, habitants du quartier, institutionnels, professionnels du secteur...

Ces assemblées permettent de discuter d'un certain nombre de thématiques, d'évoquer, et parfois même de résoudre, certains problèmes, par exemple les rapports de voisinage. La parole de chacun est libre, dans le respect de la charte d'EGO (pas de propos discriminatoires, entre autres). La réunion commence toujours par une présentation de l'association et de son histoire. Ensuite, le Centre d'accueil, STEP et le CSAPA présentent les chiffres de l'activité de la semaine : fréquentation, matériel distribué (STEP) et toute information susceptible d'affecter les usagers et l'action de l'association (la fermeture d'un squat, par exemple). Régulièrement, le CVS (Conseil de la vie sociale), qui représente les usagers, fait un point sur différentes thématiques : sorties, journal, ateliers, et formule des revendications/propositions diverses (sur le matériel distribué, sur la communication de l'association à l'égard des usagers etc.).

Pour moi, les assemblées publiques d'EGO, que je fréquente depuis maintenant plus de deux mois, valent plus que n'importe quelle étude ethnographique sur la toxicomanie ou n'importe quel rapport officiel sur la politique de réduction des risques. Ici, la parole de l'usager est libre, respectée et écoutée. C'est donc bien un savoir à part entière qui se construit chaque mercredi 13 rue Saint Luc.

À cette réunion, étaient présents : Lia (directrice générale), Ramon (directeur CSAPA), deux usagers et une usagère membres du CVS d'EGO, et moi-même habitant du quartier depuis peu,

La réunion a été animée par Lia, qui, profitant du faible nombre de participants a proposé une nouvelle dynamique de réunion. Il s'agissait pour les usagers de

répondre à une série de questions, le plus vite possible, presque instinctivement, dans l'optique de saisir une perception instantanée d'EGO par les usagers.

1/Comment êtes-vous arrivés à EGO la première fois ?

Pour un usager, sa venue à EGO résulte de sa curiosité mais surtout d'une volonté forte de renouer avec son passé.

Pour l'usagère, c'est à la suite d'une discussion avec un autre usager sur l'utilité des structures, autres qu'EGO, dont elle avait déjà fait le tour qu'elle découvrit l'association.

Pour l'autre usager, c'est le bouche-à-oreille qui l'a amené vers EGO, véritable « havre de paix », à l'inverse des autres structures dans lesquelles « même en ayant pris une douche, on se sentait sale ».

2/Qu'y a-t-il de plus important chez EGO ?

Les réponses les plus immédiates ont été l'accueil, l'écoute, le suivi individuel, mais aussi les repas. Les usagers présents ont notamment mis l'accent sur ce moment particulier. En effet, il offre une pause dans un quotidien plutôt désorganisé, il permet de « se retrouver ».

3/Quel est le message le plus capital que vous transmettriez à l'association ?

- Il faut emmener les gens vers des projets de vie
- Traiter davantage l'écoute, aller vers l'usager
- Donnons-leur notre savoir pour pouvoir



ci-contre, une réunion en 1997.
© Espoir Goutte d'Or

4/ Quelle couleur attribueriez-vous à EGO ?

- arc-en-ciel
- Neutre, car universel
- Le bleu, car il symbolise l'harmonie

5/ Que changeriez-vous à EGO ?

Cette fois, les réponses n'ont pas été immédiates ; une discussion s'est ouverte sur la possible exclusion des usagers violents, suite à l'agression récente d'un encadrant par un usager dans les locaux de l'accueil. Si les trois usagers présents confirment que le principe de non-exclusion est au cœur de la philosophie d'EGO, les deux usagers se questionnent sur les limites de ce principe selon le degré de violence. Pour l'usagère présente à la réunion, il est hors de question de remettre en cause ce principe, elle prône une posture compréhensive, cherchant à comprendre les motivations de l'expression de la violence chez les usagers. Un des autres usagers confirme cette posture en affirmant qu'avoir une charte écrite en plusieurs langues pourrait par exemple aider à ce que les règles d'usage de l'accueil soient comprises pareillement par tous.

6/ Quel est le plus beau souvenir que vous gardez d'EGO ?

- (ironiquement) « Quand on m'a donné ma feuille de démission (du CVS) », en allusion à un incident survenu à la suite d'un voyage organisé avec le centre de postcure. En réalité, son meilleur souvenir est la rencontre avec « son partenaire ». Les fêtes organisées par EGO, notamment les fêtes de fin d'année et les Solidays, constituent ses meilleurs souvenirs.

Le meilleur souvenir à EGO n'est pas un moment ponctuel mais un processus : la réconciliation avec sa fibre maternelle, et notamment le fait d'éviter à son fils d'être déscolarisé.

S'en est suivie une discussion sur la transmission d'EGO et de ses valeurs après le départ éventuel de ses figures emblématiques, notamment Lia. Pour les usagers, la question de l'attachement au personnel d'EGO est essentielle. Il faut selon eux veiller à ne pas couper les liens d'un coup. Un simple changement de personne dans le suivi peut selon eux les fragiliser psychologiquement.

Mais cette question de l'attachement se pose tout autant du côté du personnel de l'association, l'accompagnement génère des moments privilégiés entre usagers et personnels, et les rapports d'amitié peuvent prendre le pas sur le simple rapport usager/éducateur.

Un des problèmes est de savoir où fixer les limites de ce type de relations entre les usagers et le personnel. Pour l'usagère, la question est de savoir si la démarche vient d'abord de l'individu ou si on est dans une posture d'attente vis-à-vis de l'autre. L'enjeu est de responsabiliser l'usager.

Lia explique qu'il est crucial de ne pas trop individualiser les relations car c'est l'équipe, le collectif, qui compte.

Enfin, l'usagère ajoute que les ondes affectives, aussi belles soient-elles, ne conduisent souvent pas à une remise en cause de sa consommation. Il ne faut pas faire porter ses choix sur l'autre.

Etienne CAILLY

étudiant à « Sciences Po », travaille sur les politiques de prise en charge des toxicomanies dans l'espace urbain.

UN NOUVEAU "KIT BASE" pour les usagers de crack



Ce Kit se compose d'une plaquette explicative et de 2 catégories d'objets :

- ceux qui servent directement à fumer,
 - 1 pipe, 2 embouts, quelques grilles métalliques rondes.
 - 1 bâtonnet de bois
- ceux qui servent à prévenir des infections
 - 3 tampons alcoolisés,
 - 2 crèmes cicatrisantes,
 - 1 préservatif et 1 gel, du chewing-gum.

*(Nom utilisé par les usagers pour désigner la cocaïne transformée en crack sous forme de caillou).

Les équipes de réduction des risques de l'Île de France ont constaté dans leur pratique le lien entre transmission du VHC et consommation de crack par voie fumée ; Ces nouveaux risques ont amené des associations de RDR à délivrer aux usagers de crack du matériel de consommation sous forme d'embouts pour pipe à crack puis de « doseurs », éventuellement sous forme de kit. Ces outils n'ont cependant pas fait l'objet d'évaluation. Dans ce contexte INVS (Institut de Veille Sanitaire) en collaboration avec le Cermes3 (Equipe Cesames) et un comité inter-CAARUD (Centre d'Accueil et d'Accompagnement

à RDR auprès des Usagers de Drogues) a développé, avec le soutien de l'Agence nationale de recherches sur le sida et les hépatites virales (ANRS), une recherche action sur ces risques et l'évaluation d'un outil de RDR spécifique aux consommateurs de crack.

C'est pourquoi, depuis quelques semaines ces différentes structures mettent à disposition des fumeurs de crack un nouveau modèle de « Kit » composé différemment du précédent kit base mis en place par EGO depuis deux ou trois ans, plus complet aussi.

La pipe, est un simple tube de pyrex de 7 cm de long et 2 cm de diamètre extérieur. La préparation du matériel consiste à rassembler quelques grilles puis à les tasser fortement à l'aide du bâtonnet à l'une des extrémités de la pipe. Ensuite il est nécessaire de souffler vers l'intérieur du tube à travers le filtre pour chasser les petits débris qui pourraient s'y être déposés. Enfin, il suffit de glisser un embout à l'autre extrémité de la pipe et de chauffer le filtre avant d'y déposer le morceau de « galette * ».

Les tampons alcoolisés sont prévus pour désinfecter les mains ainsi que l'emballage de la galette. Le chewing-gum permet de limiter les conséquences secondaires de l'usage après avoir fumé.

Enfin la notice explicative peut aussi être utilisée à des fins d'hygiène, comme « champ de travail ».

L'utilisation de ce kit fait l'objet d'une évaluation par l'INVS (Institut National de Veille Sanitaire).

Claude Moynet

Des créations d'usagers_ CECI N'EST PAS UNE PIPE...



Sculptures de pipes à crack, usager d'ÉGO, 2010.



LE RESPECT EST LE CONFORT EN SOI

Ayons de bonnes notes en étant citoyens de la terre.
Le citoyen venant au monde a besoin d'abris.
En sachant qu'après avoir bien eu à se dépenser
l'être humain a besoin de repos.
On se drogue, d'accord.
On boit, d'accord.
On partage, d'accord.
Mais faites attention à vos fréquentations,
À vos ami(e)s,
À vos besoins,
À vos droits.

Les droits concernant les citoyens ne sont pas que ceux en relation avec le travail.
La détente et l'harmonie existent aussi.
Respectez le citoyen qui dort chez lui le soir.
Respectez la nuit en vous promenant, en vous baladant, en sachant parler moins fort.
Donner, quand vous le pouvez, du respect.

Poème d'une usagère



STEP SE FROTTE À LA RUE

Depuis l'ouverture du programme d'échange de seringues, l'équipe de step sort deux fois par semaine.



©STEP-EGO

Ces sorties visent à prendre le pouls du quartier de la Goutte d'Or, en tissant des liens avec les commerçants et les habitants, mais surtout à aller à la rencontre des usagers de drogues présents dans la rue. Forts de cette expérience, l'équipe de STEP décide de développer une nouvelle action en intervenant à l'extérieur du quartier de la Goutte d'Or.

L'équipe intervient donc à des tranches horaires et sur des lieux différents, en distribuant du matériel de prévention à proximité des scènes de deal et des lieux de vie des usagers. La distribution de matériel propre a l'avantage supplémentaire de servir « d'outils de contact » avec les personnes les plus éloignées des structures de réduction des risques et du reste de la société.

Nos rencontres dans la rue, sur ces lieux inconnus ont été difficiles. Il a fallu à force d'observation, identifier le mode de vie de cette population particulière que sont les consommateurs de crack.

Travailler dans la rue, c'est d'abord savoir prendre en compte les particularités du

public qui y vit. En effet, cette population très mouvante a pour particularité de vivre et/ou consommer de manière compulsive en communauté et dans des squats.

Face à ce constat, nous avons souhaité intervenir d'une manière différente, en allant à la rencontre du public là où il vit. Il s'agit de se rendre à pied sur les lieux de vie des usagers pour identifier leurs modes de vies et de consommations afin de proposer des alternatives en matière de consommations, hygiène du lieu de vie etc...

La réduction des risques dans la rue est pour cette équipe « une réduction des risques pure et dure ».

Sur ces lieux, le travail de prévention est très important. La proximité avec les usagers permet de leur prodiguer directement des messages de prévention où et quand ils consomment. Cette approche nous confronte à la réalité des nouveaux modes de consommation venus de la rue.

C'est ainsi que l'équipe a eu connaissance d'une technique qui consiste à récupérer l'huile du crack avec des tampons alcoo-



lisés. Cette pratique évite le grattage du doseur et donc le danger d'inhalation de débris de verre. Il suffit ensuite de presser les tampons, de manière à en extraire le liquide qui coule dans le doseur et détache progressivement le résidu de crack resté collé à la paroi : il faut répéter plusieurs fois l'opération en secouant le doseur pour récupérer le maximum d'huile tout en chauffant régulièrement la pipe pour que l'alcool issu des tampons s'évapore, puis diriger le liquide vers le filtre afin qu'il s'en imprègne. Pour fumer, il suffit alors d'allumer le filtre.

Nous avons pu observer d'autres pratiques, notamment le partage du matériel sans utiliser des embouts de pipe à crack, qui nous conduisent à sensibiliser ces usagers sur les risques de transmission de nombreuses maladies (hépatites, tuberculose, herpes buccal, syphilis ...).

La prise de contact avec le public a reposé sur des gestes simples, regard, sourire ou tout simplement le fait de fréquenter son lieu de vie. L'aspect le plus étonnant est que nous ayons réussi à créer un lien avec

des personnes venues de tous les horizons.

Ces rencontres ont beaucoup enrichi les équipes, amélioré leurs connaissances du public, des personnalités parfois enjouées des usagers, de leur humour durant des situations insolites... J'ai moi-même été plusieurs fois surpris par la chaleur avec laquelle les usagers nous ont guidés dans leurs lieux de vie ; alors que je me suis parfois senti gêné de m'introduire dans leur intimité, ils se sont toujours montrés très accueillants.

En contre partie, nous veillons à nous montrer disponibles pour écouter et observer avec discrétion et sans porter de jugement.

L'équipe de STEP voudrait profiter de ce compte-rendu pour remercier l'ensemble des personnes que nous avons croisées dans la rue, avec lesquelles nous avons partagé des moments inoubliables, et dont les richesses ne cesseront pas de nous surprendre davantage...

Amandine Valentin

LE PROJET INTERASSOCIATIF DU FIBROSCAN®



L'enquête Coquelicot de l'Institut de Veille Sanitaire (InVS), réalisée en 2004 auprès de 1462 usagers de drogues ayant sniffé ou injecté au moins une fois dans leur vie, a permis de constater une séroprévalence à l'hépatite C assez préoccupante chez ce public : 60 % des personnes de l'échantillon concerné sont infectées par le virus de l'hépatite C (VHC).

Malgré des efforts pour augmenter la fréquence des dépistages : 1/3 des individus concernés ne pensent pas être contaminés.

Du fait de la grande précarité du public que nous accueillons, l'entrée dans un parcours de soins est complexe alors qu'un retard dans la prise en charge médicale de l'hépatite C aura des conséquences néfastes sur l'état de santé des usagers.

C'est pour permettre de mieux lutter contre cette situation qu'a émergé un projet inter associatif dit du Fibroscan®, un appareil qui permet l'évaluation, non invasive, de l'état du foie de personnes susceptibles d'être atteintes par le VHC.

Un appareil Fibroscan®, acquis en 2009 par l'association Gaïa-Paris est installé à tour de rôle et pour une période de deux mois chez l'une des trois associations de Réduction des Risques concernées par ce projet : Gaïa, EGO et Charonne. Pendant les périodes où l'appareil est dans ses locaux chaque association s'engage à promouvoir l'examen auprès de ses usagers et à recevoir ceux qui lui sont adressés par d'autres structures.

Les objectifs de ce projet sont de :

- Connaître l'état du foie des consommateurs de drogues atteints d'hépatite C et

tenter d'établir une corrélation avec leurs diverses consommations.

- Augmenter le pourcentage de personnes entrant dans un parcours médico-social.
- Passer du dépistage au stade d'un diagnostic plus poussé, susceptible d'amener les usagers atteints à prendre conscience de la gravité de leur pathologie.

L'examen, qui ne dure que dix minutes maximum, est sans douleur. Il consiste à passer sur la surface de la peau au niveau du foie une petite sonde (semblable à celle utilisée pour une échographie) qui émet des ultrasons qui en se propageant à travers les tissus hépatiques en mesure l'élasticité et donc d'évaluer leur degré de fibrose. Il présente l'intérêt d'éviter le prélèvement d'un échantillon du foie vécu comme douloureux et traumatisant par les usagers.

Le rendu des résultats, interprétés par le médecin, est immédiat ; il permet d'orienter les usagers concernés vers des examens complémentaires destinés à confirmer les résultats du Fibroscan®.

Les trois associations concernées travaillent en réseau ; elles font appel à l'expertise régulière d'un hépatologue ou d'un médecin spécialiste des maladies infectieuses susceptibles d'ordonner des examens complémentaires et de prescrire les mises sous traitement nécessaires.

Nous n'oublions pas l'importance du travail social à réaliser en amont pour stabiliser la situation en matière de logement, de couverture sociale, ... des personnes qui nécessitent un traitement.

Céline Bayac



UNE LETTRE DE JEAN-LUC ROMERO À CLAUDE EVIN

Le 25 mars 2010, dans une lettre envoyée à Claude Evin, Jean-Luc Romero, président d'Élus Locaux Contre le Sida (ELCS), interpelle le directeur de l'Agence régionale de santé d'Ile-de-France sur deux sujets urgents de santé publique en Ile-de-France et lui demande de faire respecter l'intérêt des malades dans les réformes en cours.

Le premier sujet d'interpellation concerne les réformes en discussion à l'AP-HP « de réorganisation et transferts de services hospitaliers prenant en charge des personnes vivant avec le VIH/ sida ». Le président d'ELCS souligne que par rapport aux peu d'informations disponibles « la réorganisation envisagée ne peut conduire qu'à une baisse de la qualité de la prise en charge voire même à une augmentation inquiétante des ruptures de soins » alors que les priorités devraient être « la continuité de la prise en charge, une offre de soin adaptée aux besoins des personnes touchées par le VIH/ sida, en somme, l'intérêt des malades ». Jean-Luc Romero tient à réaffirmer clairement que « les réformes à venir ne doivent pas être prioritairement dictées par des arguments économiques et financiers mais bel et bien par des arguments de santé publique »

Le second sujet concerne la réduction des risques en direction des usagers de drogues. Le président d'ELCS demande à Claude Evin de se positionner clairement sur le sujet des salles de consommation à moindre risque, innovation qu'il estime nécessaire pour faire face « aux problèmes actuels : l'accès des personnes les plus précarisées aux dispositifs de soin, le nombre très important des contaminations au VHC ». Jean-Luc Romero fait remarquer qu'« il existe plus de 80 salles de consommation dans plus de 25 villes européennes » et que les « avantages de telles structures sont nombreux : réduction des comportements à risques en matière de transmission VIH et VHC, augmentation de l'accès aux soins, baisse de la mortalité par overdose et réduction des nuisances liées à l'usage de drogues dans l'espace public ». Alors que la mairie de Paris et le Conseil régional d'Ile-de-France se sont engagés dans la voie d'une expérimentation de ces structures, Jean-Luc Romero demande au directeur de l'ARS d'Ile-de-France de se positionner, sans ambiguïté, en tant qu'expert de santé publique, face à l'opposition manifeste du président de la MILD.T.

“SI TU NE PEUX PAS LE MESURER, TU NE PEUX PAS LE CONTRÔLER”

La situation à l'égard des drogues en Syrie

La Syrie est un pays de passage pour le trafic de drogues entre l'Europe et le golfe persique bien que le gouvernement syrien maintienne une politique de répression très forte à l'encontre des trafiquants et des consommateurs. Cette situation est notamment liée aux différents conflits armés en Irak et au Liban, à des frontières « poreuses » et à une corruption endémique des forces de police.

La République arabe syrienne compte près de 20 millions d'habitants. Les jeunes entre 10 et 24 ans représentent 36,3% de la population. Officiellement, la consommation domestique de drogues est peu élevée, notamment en raison de la forte répression mais surtout en raison d'un manque cruel de données épidémiologiques. Néanmoins, des rapports récents font état d'une prévalence importante de mésusage de médicaments, notamment à Alep, dans le nord du pays.

Le cannabis, l'héroïne et la cocaïne sont dans cet ordre les trois drogues les plus retrouvées dans les trafics entre le golfe persique et la Turquie. La Syrie est aussi le premier fournisseur de Captagon (fénéthylline, molécule appartenant à la famille des amphétamines) à destination notamment des combattants et des insurgés irakiens.

Législation sur les drogues

La législation syrienne en matière de drogues repose sur la loi n°2 de 1993 qui autorise des peines allant jusqu'à la peine capitale pour les personnes inculpées de trafic, fabrication ou vente de produits illicites.

Néanmoins, la même loi prévoit des possibilités de traitement, sevrages et post-cures pour les usagers dépendants interpellés par les forces de l'ordre. Cette possibilité de soins, lorsqu'elle est suivie, affranchit d'autres types de peines. On notera néanmoins qu'il n'existe pour le moment qu'un seul centre d'addictologie en Syrie, à Damas. Et bien que la répression à l'encontre des trafiquants soit très forte, la

presse fait de plus en plus mention d'actes de violence ou de vandalisme en relation avec l'usage ou le trafic de drogues, notamment à l'encontre de pharmacies.

Trafic de drogues Saisies

Selon le rapport du bureau des narcotiques syrien les saisies de drogues entre janvier et août 2008 s'élèvent à

- 191 kg de haschisch
- 41 kg d'héroïne
- 128.5 kg de cocaïne
- 6.8 millions de comprimés de Captagon

Ses saisies ne sont qu'un indicateur indirect de la présence de drogues en Syrie et reflètent davantage les orientations des forces de police.

Corruption

De façon générale la corruption est présente et acceptée partout et quotidiennement en Syrie. Cette acceptation culturelle de la corruption crée un environnement idéal pour le trafic de drogues accentué par les faibles niveaux de revenus des forces de l'ordre.

Conventions internationales

La Syrie a ratifié en 1988 la convention de l'ONU sur les drogues de 1961, amendée en 1972, ainsi que la convention de 1971 sur les substances psychotropes. Néanmoins la Syrie a signé mais non ratifié les conventions de l'ONU sur le crime organisé et sur la corruption.

Production

La culture traditionnelle de drogues en Syrie est très peu développée.

Par contre, la Syrie possède de nombreuses industries pharmaceutiques qui produisent des médicaments peu chers : antalgiques, anxiolytiques, etc.

Mais ces produits étant licites, leur trafic ne rentre pas dans le cadre de la loi sur le trafic de stupéfiants et les peines encourues pour les trafiquants sont donc minimales. Ce grand nombre d'industries pharmaceutiques en Syrie est notamment lié à la grande facilité avec laquelle les autorisations d'ouvrir un établissement pharmaceutique sont délivrées.

En 2007, de nombreux médias ont alerté sur le mésusage important de médicaments à Alep, notamment Valium (diazepam, molécule appartenant à la famille des benzodiazépines), Baltan (trihexyphénidyle, Artane*) et Proxamol (dextropropoxyphène, molécule appartenant à la famille des opiacés). Plusieurs pharmaciens se sont plaints d'actes de violence de la part d'usagers de drogues et de revendeurs voulant acquérir des médicaments sans ordonnance. D'autres observations ont fait part d'une augmentation importante d'enfants dépendants à des médicaments. En réponse à ces observations, les forces de l'ordre ont fait fermer 50 pharmacies à Alep pour ventes de médicaments sans ordonnance.

Transit de drogues

Depuis 2007, on note une augmentation du trafic de drogues transitant par la Syrie. Une des raisons évoquée est le maintien de conflits politiques et armés aux frontières de la Syrie : Liban et Irak. La Syrie est ainsi devenue la route du trafic de dro-

gues à destination de la Turquie, de l'Europe et des pays du Golfe. Le hashish et la cocaïne transitent par la Syrie à destination de l'Europe, l'opium en provenance du Pakistan et de l'Afghanistan est à destination de la Turquie et le Captagon produit en Turquie ou localement est à destination de l'Arabie Saoudite et de l'Irak.

Programmes de réduction de la demande

Le département syrien des narcotiques utilise massivement les médias pour éduquer le public et l'informer sur les dangers de l'usage de drogues.

Des campagnes de sensibilisation sont aussi menées dans les établissements scolaires et universités

Mais en raison de la stigmatisation sociale attachée à l'usage de drogues et aux peines encourues, la consommation de drogues en Syrie semble restée à un niveau faible. En 2007 il n'y avait officiellement en Syrie pas plus de 150 usagers de drogues par million d'habitants, soit 3 000 pour l'ensemble du pays. Les personnes présentant des mésusages de médicaments ne sont pas incluses dans ces chiffres.

On notera que l'on ne retrouve aucune évaluation indépendante en Syrie pouvant infirmer ou confirmer ces chiffres officiels. Les observations qui ont pu être faites montrent que ces chiffres seraient très largement sous-estimés.

"If you can't measure it, you can't manage it."

Nicolas Bonnet



carte de Syrie

D'après : BUREAU OF INTERNATIONAL NARCOTICS AND LAW ENFORCEMENT AFFAIRS. "2009 International Narcotics Control Strategy Report (INCSR)"

Les jeunes et la sexualité, Initiations, interdits, identités (19e-21e siècle)

Sous la direction de Véronique Blanchard,
Régis Revenin, Jean-Jacques Yvorel
Préface de Michel Bozon

Collection Mutations / Sexes en tous genres
416 pages – 25 €



Malika Amaouche a collaboré au livre ci-dessus, elle a également contribué à une enquête sur «Conduites addictives, errances, prostitution à l'intérieur et aux abords des gares, Paris 10^e»

Étude téléchargeable sur le site de l'observatoire régional de la santé, Île-de-France www.paris.fr



An nouveau la Goutte d'Or va se mettre en fête, va fêter la Goutte d'Or et fêter l'été. Comment peut-on faire ainsi la fête alors que ? ... alors que ... la crise financière, la réduction des aides au travail social, le logement en berne, les retraites menacées, les emplois en chute, et encore les catastrophes naturelles, tremblements de terre et éruptions volcaniques, plus les catastrophes moins naturelles, comme les plateformes de pétrole qui polluent les côtes américaines. Comment peut-on faire la fête?

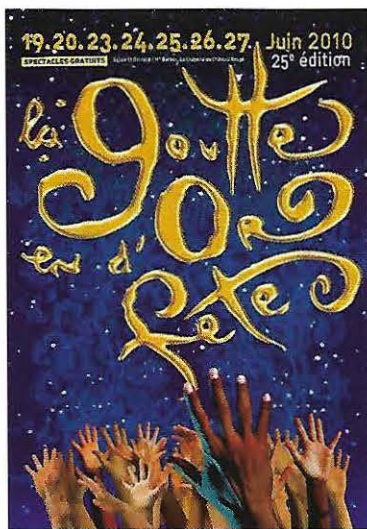
Pour faire comme tout le monde? ...
Pour oublier les réalités du monde ?

Voyez la France estivale, chaque village a sa fête. Dans les villes, outre les fêtes officielles, se multiplient les fêtes spontanées, les apéritifs géants, les soirées entre amis, les rassemblements pour fêter la victoire ou pour oublier la défaite... Est-ce qu'on éprouve le besoin de faire la fête pour oublier que ça va mal? ... Ne cherchons pas de réponse.

On fait la fête quand tout va mal, on fait la fête quand tout va bien. On fait la fête de la Goutte d'Or parce que la fête de la Goutte d'Or va bien, pour fêter la fête, ses jeux, sa musique, ses courses, ses animateurs, ses spectateurs, sa cuisine. On part à la fête avec des soucis pleins la tête et ils ne disparaissent pas, mais ils se dansent, ils se chantent, ils se crient, ils se partagent, ils sont moins lourds.

LE PROGRAMME DE LA FÊTE

La Goutte d'Or en Fête a 25 ans !



Tous les spectacles sont gratuits

Samedi 19 juin

14h > 18h _
Village festif
Thème « espace,
science fiction... »
Batucada Drumbata
Square Léon

19h _
Inauguration de l'édi-
tion 2010 de la fête
Eglise Saint-Bernard

20h00 _
Concerts Gatha (1ère partie)
puis Kouyaté et Neerman
Eglise St-Bernard

Mercredi 23 juin

14h > 18h
Scène ouverte jeunes
Grande scène
devant l'église Saint-Bernard

20h > 22h30
Restitution des travaux
d'ateliers d'adultes
Centre musical FGO-Barbara

Jeudi 24 juin

10h30 _
« A l'eau, Léo ! »
spectacle petite enfance
Salle St-Bruno

14h > 16h _
« spectacles des écoles »
chorales, danse...
Grande scène
devant l'église Saint-Bernard

Vendredi 25 juin

9h > 11h30 _
« Spectacles des
écoles » : chorales, dans
Grande scène
devant l'église St-Bernard

20h _
Concerts Hip- Hop
Grande scène
devant l'église St-Bernard

20h > 23h _
Scène ouverte adultes
Square Léon

Samedi 26 juin

12h _
L'échoréleur
Place de l'Assommoir,
rue des islettes

A partir de 19h Concerts
sur la grande scène,
devant l'église Saint-Bernard
Ti'noula

20h _
Adjabel

21h _
L'Orchestre National
de Barbès

Dimanche 20 juin

Cross
Départ du square Léon
9h30 – de 10ans (2km)
10h15 10/15 ans (4 km)
11h + de 15 ans et
adultes (10km)
Certificat médical obligatoire
Inscriptions (Clôture 15 min
avant chaque course)
> 01 53 09 99 22

11h _
Cinéma en famille
« Panique au village » film
d'animation de Stéphane
Aubier et Vincent Patar
Centre musical FGO-Barbara

16h et 17h _
Spectacle « Mon
ange gardien » de et
avec Denis Barré
Square Léon

Dimanche 27 juin

16h > 19h00 _
Restitution travaux
d'ateliers enfants
Centre musical FGO-Barbara

18h30 > 22h30 _
Repas de Quartier et Bal
Avec Salim Smaïli
Et Brinquebal
Devant l'église St Bernard

www.gouttedorenfete.org



FÊTE DE LA GOUTTE D'OR :

ENTRETIEN AVEC LES USAGERS

LEILA

Tu vas à la fête de la Goutte d'Or cette année ?

Oui, je vais jouer dans une pièce de théâtre. C'est l'atelier de Sylvie Aggaïe. On est quatre à aller au théâtre. Deux femmes et deux hommes.

Vous faites quoi dans cet atelier ?

On fait de l'expression libre, on fait des sketches

L'année dernière c'était sur le sida on a dit qu'il fallait se protéger parce qu'il ya des gens qui disent qu'il n'y a plus de sida. Il faut faire attention.



Jean-Paul Edwiges lors d'une réunion du Conseil de la Vie Sociale aborde la question de la participation des usagers à la fête de la Goutte d'Or.

Il est important de savoir ce qui se fait dans le quartier car on y est 24 heures sur 24. Par exemple en ce moment il y a un festival sur l'Afrique. Les gens nous regarderont

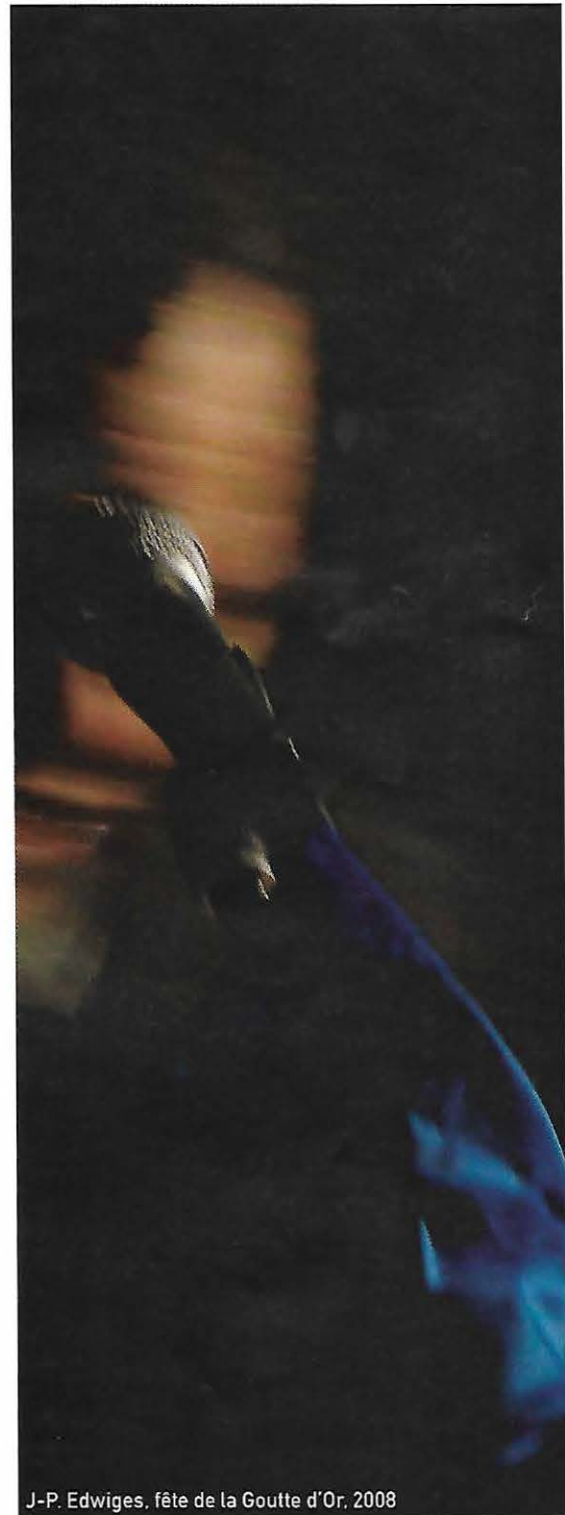
toujours uniquement comme des drogués si on ne se mélange pas. Le seul moment où on se mélange aux gens du quartier, c'est pendant la fête de la Goutte d'Or. Tous les ans, il y a six personnes qui s'impliquent dans la fête de la Goutte d'Or et ce sont des usagers ! Ils s'occupent de la sécurité, ils montent la grande scène, ils s'occupent des vedettes, ils sont sur le parcours du cross, ils sont sur les stands pour le village festif. Une usagère devait même être avec les arbitres pour la course l'année dernière.

Tous ces gens, dont on ne parle pas assez, ont une implication très forte dans la Goutte d'Or. Une association qui s'appelle l'ASFI invite souvent les femmes usagères mais elles n'y vont pas c'est dommage. Là aussi, ce serait un moyen d'être plus impliqué dans le quartier.

Mais c'est vrai que les usagers ne saisissent pas toujours les informations, il faudrait développer l'information au sujet des activités existantes dans le quartier.

Moi, pendant la fête de la Goutte d'Or je connais tous les enfants de 8 à 16 ans et c'est comme ça que j'ai acquis ma reconnaissance dans le quartier. Car après ils parlent aux plus petits, les plus petits apprennent à me connaître et à me respecter aussi. Et c'est comme ça que tu deviens quelqu'un du quartier et quelque soit ce que tu viens faire, on ne t'agresse pas. Parce que tu vis avec les gens du quartier, ils voient que tu t'intègres.

Jean-Paul Edwiges



J.-P. Edwiges, fête de la Goutte d'Or, 2008

LA FÊTE DE LA GOUTTE D'OR MÈNE À TOUT

Rencontre avec Heïdi, sur un banc du square Léon

Alter Ego : Connaissez-vous la fête de la Goutte d'Or ?

Heïdi : Oui, j'y suis allée l'année dernière, il y avait des concerts. À la fête de la Goutte d'Or, j'ai pu voir des Stars comme « Amadou et Mariam », « l'Orchestre National de Barbès ». J'ai participé aussi au piquenique, c'était très convivial. Et puis on rencontre les autres habitants.

Selon moi la fête de la Goutte d'Or est très appréciée mais tous les habitants ne participent pas, surtout les Européens. Ils ne sont pas au courant ou pas assez impliqués. Les habitants voient bien les affiches de la fête mais ils pensent que la fête est destinée aux très jeunes ou alors ils considèrent que c'est une fête pour des personnes d'origine africaine.

A.E. : Qu'entendez-vous par là ?

H. : Nous habitons rue de Panama, vers Château-Rouge et les autres habitants de mon immeuble qui sont prof pour la plupart, ne mettent pas les pieds à la Goutte d'Or. Ils arrivent dans le quartier par le métro Château Rouge et ne traversent pas le quartier. La Goutte d'Or manque encore de mixité bien que des efforts aient été faits dans ce sens. Je participe aux conseils de quartier à la Mairie et ce sont des réunions où il n'y a que des Blancs alors que dans le quartier on voit en majorité des Noirs ou des Maghrébins. C'est dommage car ces réunions sont intéressantes, les gens disent ce qu'il faut changer dans le quartier bien que les promesses ne soient pas toujours tenues.

Je remarque quand même que le quartier change énormément. Le problème ici,

c'est que les travaux durent cinq ou six ans alors que dans les beaux quartiers ça ne dure qu'un an. De même, samedi le square était très sale et il n'y avait pas de surveillant. Au Sacré-Cœur, des milliers de touristes circulent dans le quartier et ce n'est pas aussi sale. Mais quand je vois des gens cracher ou pisser entre les voitures, je les engueule !

La Goutte d'Or c'est un peu un micro-quartier comme il y en a d'autres dans Paris. Un ami d'origine africaine habitant rue Léon est venu me visiter et ce jour-là, il y avait beaucoup de bruit dans la rue. Il m'a alors demandé comment je faisais pour habiter ici ! Pourtant il n'habite qu'à cinq cents mètres.

A.E. : Vous habitez ce quartier depuis longtemps ?

H. : Depuis neuf ans. Avant j'étais dans le 5e arrondissement. Ça m'a changé d'habiter ce quartier ! Tous mes amis me disaient que je ne tiendrais pas plus de trois ans. J'ai acheté un appartement très sympa. Bon, c'est vrai que ce n'est pas agréable d'avoir des dealers devant sa porte quand on rentre le soir à deux ou trois heures du matin. Quand je suis arrivée dans le quartier je chassais les usagers qui venaient consommer dans le hall. Un jour, un usager que je voyais souvent et qui avait toujours la tête baissée, était dans le hall. Comme je lui demandais de sortir, lui me répond et sans lever la tête : « si tu portais des strings tu serais moins chiant ! » (rire) Cela a duré deux ans et ça c'est calmé. Un autre jour, j'ai demandé aux usagers ce que cela leur procurer de fumer du crack et l'un d'entre eux m'a répondu que cela faisait l'effet d'un orgasme puissance 1 000 ! Quand je vois dans quel état de santé les usagers se

retrouvent, cela fait mal au cœur, surtout pour les femmes.

Maintenant ce sont les jeunes qui dealent avec qui il faut discuter. C'est vraiment dommage de les voir là, à glander. Il y a des soirées Slam à l'Echo-Musée et ils n'y vont jamais. Peut-être qu'ils n'osent pas entrer.

A.E. : Vous semblez bien connaître les habitants de ce quartier ?

H. : Oui, car j'ai donné des cours d'alphabétisation de manière bénévole à l'association ASFI. Et puis comme je suis traductrice, je travaille chez moi et tous les jours je sors boire un café en changeant chaque fois d'endroit. Pour cette raison, je connais bien ce quartier.

Mes amis allemands, qui sont galeriste et journaliste, trouvent ce quartier génial. Mais cela dépend de comment on voit les choses. Moi je l'ai découvert, il y a douze ans avec le marché Dejean et j'ai été très étonnée de voir des enfants jouer au foot dans la rue. On ne voyait ça nulle part ailleurs dans Paris. Cela me semblait inimaginable d'habiter ce quartier. Ensuite je me suis installée dans mon appart, j'ai donné des cours d'Alpha pendant deux ans à l'ASFI, une association qui s'occupe des femmes migrantes. Et puis je me suis beaucoup occupée d'un de mes élèves car il était malade et sans papiers. Je lui ai trouvé un travail. Il vient d'obtenir sa carte de séjour au bout de sept ans de démarches! Et je viens de l'adopter, nous sommes allés récemment rencontrer ma famille, en Allemagne ! Tout le monde a été très heureux de cette rencontre !

Entretien réalisé par Malika Amaouche



NOTRE NOUVEAU PRÉSIDENT

Maurice GOLDRING habite la Goutte d'Or depuis plus de 20 ans. Professeur d'Université émérite, à la retraite, c'est un spécialiste de l'Irlande du Nord. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont « Renoncer à la Terreur » en 2005, « La Goutte d'Or, quartier de France » en 2006.

Maurice Goldring a ouvert l'Assemblée Générale du 21 avril 2010 par le texte suivant :



ÉGO accueille et soigne des usagers de drogues légales et illégales, qui n'ont généralement ni travail ni logement et présentent de multiples problèmes de santé physique et mentale : précarité, troubles psychiatriques et addiction. Cette population est visible dans nos rues. Elles est une question et une inquiétude pour les habitants, un défi pour les pouvoirs publics et les services de santé. Elle semble en augmentation, mais les impressions sont parfois trompeuses et les chiffres incertains. Les usagers migrent en Seine-Saint-Denis, puis reviennent vers Stalingrad, la Chapelle, la Goutte d'Or.

Le personnel d'ÉGO et les bénévoles interviennent par le CAARUD, centre d'accueil et de réduction des risques, dans la boutique rue Saint-Luc et dans l'antenne de prévention et de réduction des risques Bd de la Chapelle. (STEP). S'est ajouté le CSAPA, centre de soins en addictologie. Les responsables de ces structures présenteront leurs activités pour l'année écoulée.

Les équipes d'ÉGO s'investissent au quotidien dans ce travail. Travail difficile, limité par la double contrainte de la difficulté d'accès aux soins psychiatriques et la rareté des offres d'hébergement. Les raisons de baisser les bras sont multiples et les reconnaissances parfois trop rares. La présence dans un même territoire de consommateurs et de dealers génère des conflits qui finissent par éclater d'une façon ou d'une autre dans nos locaux. Ce fait est aggravé par l'exiguïté des lieux d'accueil pour le nombre de personnes qui les fréquentent.

Malgré tout, le travail se fait. Le travail habituel, si précieux, et le travail d'invention et d'innovation qui prépare l'avenir. Nous développons des partenariats avec d'autres établissements médico-sociaux, des services hospitaliers et aussi avec le commissariat de police de la Goutte d'Or. Des projets naissent de ces partenariats avec les associations Gaïa et Charonne. Le projet Fibroscan permet des stratégies nouvelles dans la lutte contre les hépatites. Des premiers contacts avec l'association Aurore permettront de nous adosser à un partenaire plus important tout en préservant notre originalité. Il s'agit chaque fois d'amplifier les bénéfices pour les usagers tout en réduisant les coûts d'investissement et de fonctionnement.

Ainsi, année après année, le miracle se renouvelle. Peu d'institutions sont soumises à des évaluations aussi fréquentes. Les rapports qui en sortent sont tous très favorables. On vient nous voir de près, du quartier, ou de loin, et chaque fois, les réactions de ces regards extérieurs nous encouragent à poursuivre. C'est qu'il ne s'agit pas de miracle, mais d'un immense travail, d'une implication du personnel qui intervient avec passion et avec une compétence de professionnels que je veux remercier ici ce soir.

Maurice Goldring

CHRONIQUE D'UN HABITANT DE LA GOUTTE D'OR



Dans un monde idéal, le soleil brille haut dans le ciel, des paysans récoltent le blé, des cyclistes se promènent dans les chemins qui sentent la noisette. Lorsqu'un cycliste tombe, les paysans accourent, le relèvent, le soignent avec des plantes traditionnelles et le cycliste reprend la route, après avoir dit merci pour les soins et pour le pain. Il n'y a pas de professionnels, pas de bénévoles, tout le monde est professionnel, tout le monde est bénévole. Tout le monde s'aime, tout le monde aime tout le monde et le noir n'a pas sa place dans le ciel.

Dans le monde de notre vilaine réalité, les urgences n'attendent pas, le travail quotidien impose l'accueil, le soin. Le bénévole donne ce qu'il veut, quand il peut, quand il a le temps. Le professionnel donne selon ses compétences et selon les nécessités. Quand le poids des compétences, des savoirs, des techniques, grandit, la part des bénévoles se réduit. En quoi sont-ils utiles, sont-ils nécessaires?

La politique prise au sens large se professionnalise elle aussi. Elle requiert des spécialistes de l'économie, de l'écologie, de l'administration des biens et des hommes. Des communicants et des pratiquants. Quand le poids des compétences grandit, la part des militants non professionnels se réduit.

Le militant est un bénévole dans le champ politique. Il investit le monde dans sa totalité et sa diversité. Le bénévole est un militant qui s'investit dans des champs spécifiques: la santé, l'humanitaire, l'éducation, la culture, le sport.

Les militants et les bénévoles rappellent en permanence aux professionnels de la santé, de l'éducation, de l'humanitaire et de la politique que s'ils ne conservent pas une part de bénévolat et d'engagement militant, les compétences, les savoirs et les techniques se dessèchent.

Les professionnels rappellent en permanence aux bénévoles que sans des compétences acquises par un travail pendant des années, sans le savoir, sans leur formation, les meilleures intentions ne serviront jamais de produit de substitution aux malheurs du monde.

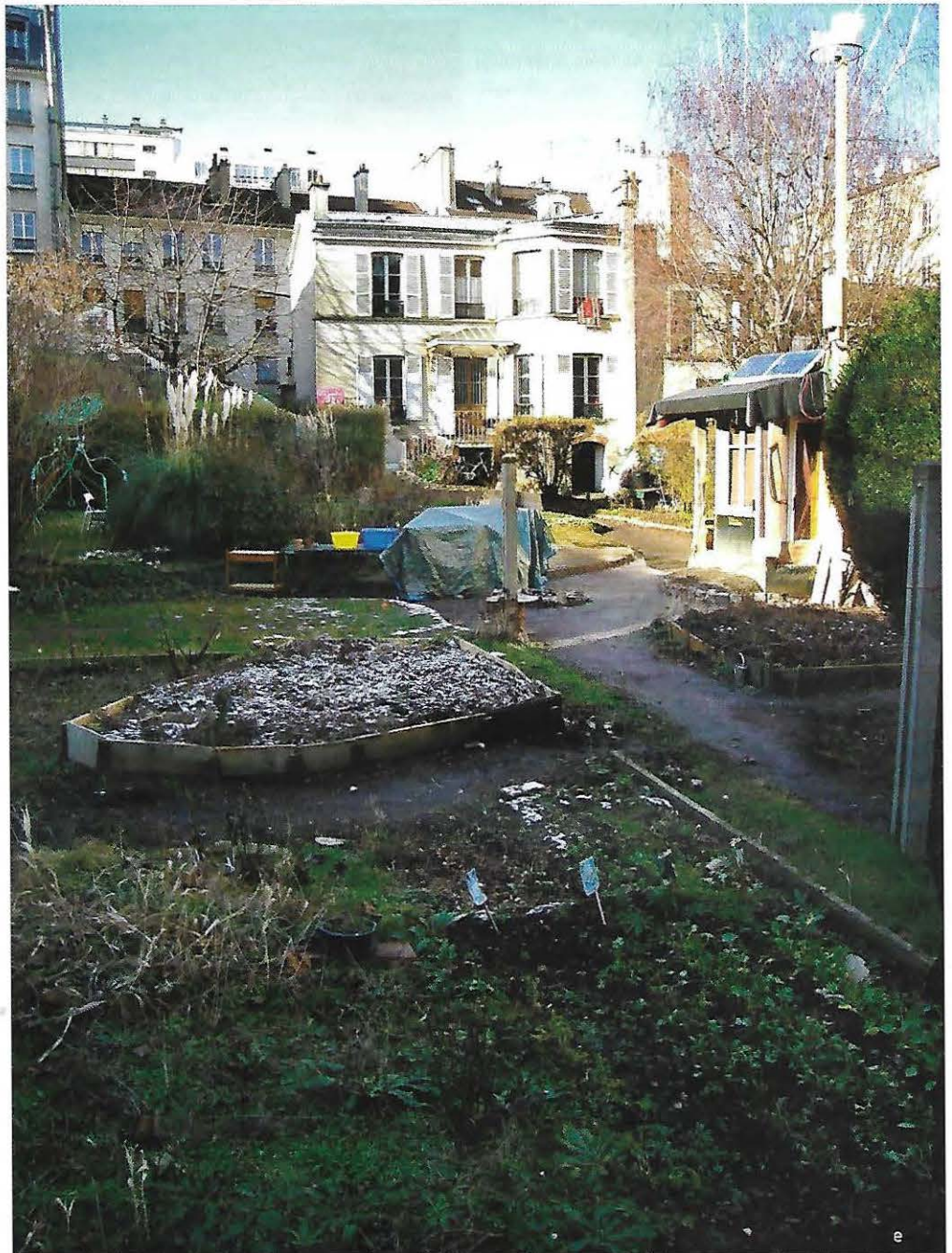
Certaines institutions portent ces contradictions à haut degré d'incandescence ; dans le cas d'EGO nous comptons sur un engagement militant de nos professionnels. Les bénévoles qui s'y engagent se retrouvent parfois avec des responsabilités qui ne sont pas toujours humanitaires, pas toujours bienveillantes. Ils se sont engagés par plaisir de la découverte, par plaisir de la solidarité, ils se retrouvent avec des responsabilités de gestionnaire. Une seule leçon à tirer de ces contradictions: pourvu que ça dure !

Maurice Goldring



LE JARDIN D'ALICE LE JARDIN DES DÉLICES

Alors qu'au dehors, dans la rue de La Chapelle, c'est la cacophonie des klaxons énervés qui viennent de banlieue, qui rentrent du boulot ou bien qui y vont, il suffit de sonner à la porte du 40 pour qu'une personne aimable vous ouvre la porte et vous fasse visiter l'endroit (bien entendu à des heures appropriées). Une cour à traverser, un portail sculpture/métallique/vitrail et d'un coup de baguette magique, oubliez les klaxons des gens pressés et énervés.



Le Jardin d'Alice c'est un squat ouvert depuis mars 2009 par un groupe d'artistes militants venus du squat du 59 rue de Rivoli. Du haut de leur satellite ils ont

aperçu cet espace vert abandonné et, cherchant une autre façon de vivre face à « la crise » ils ont atterri. Pour eux squatter c'est un choix. A notre époque de gaspilla-

ge, de trucs inutiles qui nous encombrant mais qui valent chers parce qu'il y a une marque écrite dessus, ils ont fait le choix de se dém...er (compléter les lettres manquantes à votre choix) avec ce qu'ils ont sous la main.

Et ce qu'ils ont sous la main, c'est une maison inoccupée depuis trois ans. Alice, c'est le prénom de l'ancienne propriétaire décédée en 2005. Les nouveaux occupants ont décidé de lui rendre hommage et d'inscrire sa mémoire dans l'histoire du quartier. Ils ont fêté la Sainte-Alice le 16 décembre passé. Voilà bien une tradition qui commence.

Donc je reprends... En entrant le portail en métal et vitrail créé par Sarah. Son atelier sur la droite, est peuplé de créatures venues de forêts de métal. À côté des petites dépendances et à gauche la belle maison qui abrite d'autres artistes comme Michel : éditeur de beaux livres de poésie reliés à la main. En face un grand jardin de 800 mètres carré. Bruno y a construit sa maison « particulière ». Un prototype de maison « du futur » intelligente et d'un coût abordable. Récupération d'eau de pluie, panneaux solaires, éolienne et chauffage au bois. Tout autour, un bosquet de plantes plumes, une petite prairie, des jardins potagers un truc sculpture bizarroïde en métal turquoise de Sarah et au fond, tout contre le mur, pour ceux qui ont un... Enfin un petit besoin : des toilettes sèches. L'avenir du futur est au Jardin d'Alice !

Cet hiver il y a eu des soirées à thème colorées, avec du vin chaud et des frites maison, à regarder les étoiles ou des vidéos projetées sur le grand mur qui termine le jardin. Beaucoup de gens du quartier ou d'ailleurs étaient là à papoter



et à s'informer. Hé ! Oui, quand il n'y a pas de télé qu'est ce qu'on peut être sociable et utopiste/optimiste. On peut adhérer chacun suivant ses finances.

Au sous-sol il y a la possibilité de louer un local de répétition équipé d'une sono (amener les micros), d'une batterie, d'un ampli basse et d'un ampli guitare. Les tarifs sont très attractifs comme dirait ce bon vieux Lewis. (Réservation et renseignements au : 06 03 50 79 79)

À un moment, il faut bien repartir. Après un accueil si attentionné j'avais oublié les klaxonneurs et les râleurs de la rue de la Chapelle. On traverse la vieille cour qui ressemble à un décor de Prévert et Kosma (comme dirait ce bon vieux Serge G), la vieille porte sombre d'un autre qui s'ouvre en grinçant lentement. Mais non, le temps est passé sans que l'on s'en rende compte. La nuit est tombée des étoiles. Dans la rue tout est calme.

Je repars en sifflant un air de ce bon vieil « Alice » Cooper : « Generation Landslide closed the gap between 'em and I laugh to myself at the men and the ladies Who never conceived of us billion dollars babies. »

Philippe Férin



Un événement



île de France

Solidays

by Solidarite Sida

FESTIVAL IN VIVO

25 > 27
JUIN 2010
PARIS - LONGCHAMP
solidays.com

**WAX TAILOR • -M- • ARCHIVE • N'E'R'D • KASABIAN • FEMI KUTI
NNEKA • GHINZU • OLIVIA RUIZ • IZIA • RODRIGO Y GABRIELA
FLORENCE & THE MACHINE • WOLFMOTHER • CROOKERS • PONY PONY RUN RUN
HOCUS POCUS • JACQUES HIGELIN • HINDI ZAHRA • VANESSA PARADIS • DIAM'S
FÉFÉ • TOOTS & THE MAYTALS • BB DRUNES • JEFF LANG • GUSH • BABYLON CIRCUS • JIL IS LUCKY • BEAT TORRENT
JAVA • WINSTON MCANUFF • REVOLVER • CHINESE MAN • OLDELAF • CARMEN MARIA VEGA • LOCAL NATIVES
STAFF BENDA BILILI • THE INSPECTOR CLUZO • SOULJAZZ ORCHESTRA • TUMI & THE VOLUME • BROTHER ALI
MÉ TÉ SHŌ • SHAKAPONK • SKIP THE USE • BLOOD RED SHOES • GENERAL ELEKTRIKS...**

Découvrez tous les artistes sur solidays.com

IDTGV



durex



Location :
Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, fnac.com
Virgin, ticketnet.fr, digitick.com et solidays.com
Tick'Art acceptés vendredi, samedi et dimanche

MAIRIE DE PARIS



92
Conseil général
Hauts-de-Seine



nova
LE GRAND MIX



france
24



Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, du Ministère de la Santé et des Sports, du Ministère de la Jeunesse, du Ministère des Affaires étrangères, de la Sécurité Routière, d'Eco-Emballages, d'Air France, de la SACEM, de l'UCPA, de l'ADAMI et de France Galop.